



HAL
open science

L'Asie centrale vue du Kazakhstan : un espace médian ?

Clarisse Didelon-Loiseau, Julien Thorez, Yann Pierrick Gérald Richard

► To cite this version:

Clarisse Didelon-Loiseau, Julien Thorez, Yann Pierrick Gérald Richard. L'Asie centrale vue du Kazakhstan : un espace médian ?. CIST2020 - Population, temps, territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2020, Paris-Aubervilliers, France. pp.542-546. hal-03114796

HAL Id: hal-03114796

<https://hal.science/hal-03114796>

Submitted on 19 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Asie centrale vue du Kazakhstan : un espace médian ?

AUTEUR-E-S

Clarisse DIDELON-LOISEAU,

Julien THOREZ,

Yann RICHARD

RÉSUMÉ

Dans une précédente enquête réalisée auprès d'étudiants de 18 pays sur les représentations du monde (2009), nous avons établi que l'Asie centrale constitue un interstice dans la régionalisation du monde voire un angle mort tant cet espace est malmené (oublié, découpé) dans la construction des régions mondiales. Ce résultat empirique pourrait en partie être expliqué par l'absence d'individus enquêtés dans la région : l'un des résultats théoriques du projet concluait au centrage des cartes réalisées et donc au fait que les individus interrogés n'oublent pas la région dans laquelle ils se trouvent. Pour répondre à cette interrogation, des enquêtes similaires ont été menées en 2018-2019 auprès d'étudiants kazakhstaniens. Les résultats préliminaires montrent que les pays d'Asie centrale constituent bel et bien une région imprécise et partagée entre plusieurs aires de régionalisation. Pour les étudiants interrogés cela se traduit non pas par une invisibilisation ou un oubli de cet espace mais par l'identification de plusieurs espaces d'appartenance possibles qui conduisent parfois au découpage du Kazakhstan. La région « Asie centrale » elle-même ne semble avoir que peu de poids dans leurs représentations du monde.

MOTS CLÉS

Asie centrale, Kazakhstan, représentations, mobilités, espace médian

ABSTRACT

In a previous survey on the world mental representations of students from 18 countries (2009), we showed that Central Asia is an interstitial space in world regionalisation or even a blind spot. Indeed, this space is either forgotten or divided in the construction of world regions. The absence of people surveyed in the region could explain this empirical result since one of the main theoretical results of the survey concludes that mental maps are centred on individuals that usually do not forget the region where they live. To overcome this contradiction, a similar survey has been conducted in 2018-2019 with Kazakhstan students. Preliminary results show that Central Asian countries are gathered in an imprecise region divided between many regionalisation areas. The space is not forgotten by Kazakhstan students and this imprecision is rather expressed by the identification of many possible spaces of belonging and by the fact that Kazakhstan is sometimes divided. Central Asia region itself has a low weight in their world representations.

KEYWORDS

Central Asia, Kazakhstan, Representations, Mobility, Median space

INTRODUCTION

Les découpages régionaux du monde font l'objet de nombreuses études, tout comme les facteurs de production et de différenciation des espaces (Gana & Richard, 2014). Les travaux sur les continents, les régions ou les grands espaces révèlent l'existence d'ensembles territoriaux en même temps qu'ils leur donnent corps, au point que certains sont quelquefois essentialisés (continents). Pourtant, des publications rappellent combien ces découpages sont le produit d'un savoir construit et d'une perception européenne du monde (Gorshenina, 2014). Dans l'organisation régionale du monde, certains espaces sont identifiés comme des régions structurées, polarisées et polarisantes. D'autres occupent des positions intermédiaires, de contact, d'interface ou de confrontation, où, souvent, les dynamiques exogènes prennent le pas sur les dynamiques endogènes (Rey, 2013). Ces espaces de l'entre-deux sont souvent perçus comme des marges.

De même que l'Europe centrale / orientale / médiane, l'Asie centrale est fréquemment présentée comme un espace médian, en raison de sa situation géographique – à l'articulation des mondes turc, iranien, russe et chinois – et de sa trajectoire historique – elle fut notamment un des principaux terrains d'affrontement entre

les empires russe et britannique. Dans les représentations, elle s'apparente même parfois à un angle mort. Cette communication propose de revenir sur ce constat, en analysant les représentations du monde des Centrasiatiques. Elle vise à poser la question de la perception d'un espace de l'entre-deux par ses habitants, c'est-à-dire à éprouver les notions de centralité et d'unité.

1. L'ASIE CENTRALE, ESPACE MÉDIAN OU ANGLE MORT ?

1.1. L'Asie centrale, un espace médian ?

L'«Asie centrale» désigne, selon les périodes et les approches, des entités géographiques aux contours différents (Gorshenina, 2014). Au tournant des années 1990, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan et le Tadjikistan, nouvellement indépendants, ont affirmé leur appartenance commune à cette région qui a vu sa configuration territoriale se transformer fortement, au cours des dernières décennies, sous l'effet de dynamiques parfois contradictoires : affirmation nationale, insertion mondiale, fragmentation régionale. Néanmoins, les incertitudes pesant sur la définition géographique de l'Asie centrale, de même que sur sa place dans les découpages du monde contemporain, qu'ils soient analytiques ou opérationnels (États, organisations internationales, entreprises transnationales, etc.), perdurent et lui confèrent un intérêt particulier dans l'étude des représentations du monde (Balci & Kasymova, 2011). Dans la rhétorique officielle, cette région est quelquefois appréhendée comme un terrain d'affrontement des puissances géopolitiques mondiales, justifiant le recours à l'expression « nouveau grand jeu ». Plus souvent, elle est présentée comme un espace de l'entre-deux entre Orient et Occident, Europe et Asie. Soutenue par les États de la région, cette vision est promue par les projets visant à développer les « nouvelles Routes de la soie », notamment par le programme chinois *Belt Road Initiative* (BRI) (Gabuev, 2016; Thorez., 2019). Cela dit, l'Asie centrale reste encore un angle mort dans les représentations du monde, et ce d'autant plus que sa diversité culturelle, son hétérogénéité naturelle et surtout sa fragmentation post-soviétique ont quelquefois incité à questionner l'existence même d'une entité géographique cohérente.

1.2. L'Asie centrale, un angle mort des représentations du monde ?

Le projet EuroBroadMap (7^e PCRD) a mis en œuvre une enquête à l'échelle mondiale sur les représentations du Monde, qui a permis de révéler l'existence de structures « dures », fortement ancrées dans les représentations, et de structures « molles », dont les définitions sémantiques et les contours peuvent varier (Didelon-Loiseau *et al.*, 2018). Ce projet a également permis d'identifier des espaces interstitiels, situés aux confins des zones d'appartenance à deux ou plusieurs structures continentales. C'est à cette catégorie que se rapporte l'Asie centrale. Dans les résultats de cette enquête menée auprès d'étudiants originaires de 18 pays, la région est apparue comme l'un des espaces les moins déterminés dans les représentations du monde et l'une des zones d'appartenance multiple les plus évidentes. Aux confins de grandes régions du monde fortement ancrées dans les représentations, l'Europe, l'Asie et la Russie dans une certaine mesure, l'Asie centrale s'est aussi révélée l'un des espaces les plus oubliés dans le dessin de grandes régions mondiales : de nombreuses cartes réalisées par les étudiants n'incluent tout simplement pas les pays d'Asie centrale dans l'une ou l'autre des régions du monde. De même, lorsqu'on leur demande de citer les pays et les villes où ils aimeraient vivre et où ils n'aimeraient pas vivre, les étudiants interrogés ne citent que très rarement (que ce soit positivement ou négativement) les villes et pays d'Asie centrale. La région constitue donc un angle mort des représentations. Enfin, l'«Asie centrale» n'est pratiquement jamais identifiée en tant que telle. Sur plus de 35 000 régions dessinées et nommées par les étudiants, seules 87 portent le nom «Asie centrale» ; 30 % ont été dessinées par des étudiants chinois et 10 % par des étudiants turcs. Lorsqu'on cartographie les régions «Asie centrale» dessinées par les étudiants (fig. 1), elles apparaissent centrées sur le sud-est du Kazakhstan, le Kirghizistan, Tadjikistan, l'Ouzbékistan.

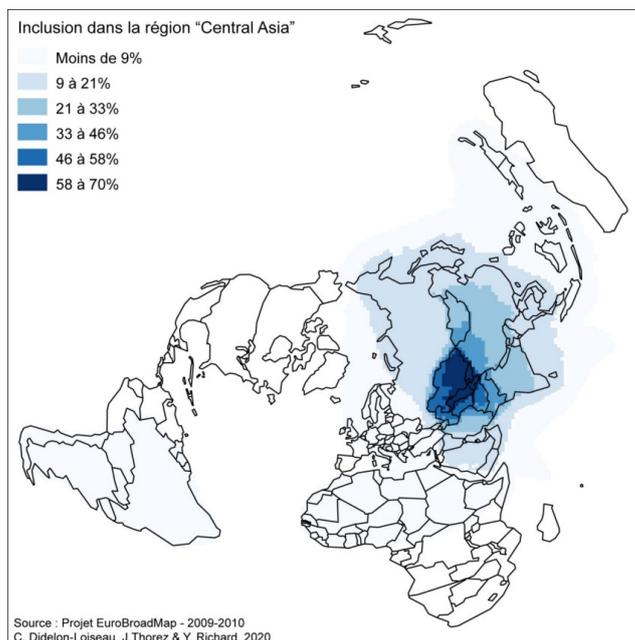
Le projet EuroBroadMap a établi que, même à l'échelle mondiale, les représentations spatiales sont centrées sur les individus et reflètent leur positionnement dans l'espace. En conséquence, il est très rare que les individus découpent les pays d'où ils sont originaires et où ils ont été enquêtés, et encore plus rare qu'ils oublient ce pays dans la régionalisation du monde. Aucune enquête n'ayant été conduite en Asie centrale en 2009-2010, la marginalité de la région dans les représentations du monde pouvait procéder de ce biais méthodologique.

2. EXPLORATION DES REPRÉSENTATIONS DU MONDE DANS UN ESPACE MÉDIAN

2.1. Une région « dure » vue d'Asie centrale ?

Sur la base des résultats précédents, nous avons fait l'hypothèse qu'une enquête menée en Asie centrale devrait aboutir à constater l'existence d'une région « centrasiatique » bien identifiée dans les représentations, en vertu du principe de centralité (centrage des cartes, qualité de l'information décroissante à mesure qu'on représente des régions plus éloignées de soi, etc.). D'un point de vue empirique, cette région « centrasiatique » poserait un certain nombre de questions sur son extension, sur les pays qu'elle inclurait, sur la netteté de ses limites et sur le (ou les) nom(s) qui lui serait(en)t donné(s). Elle soulèverait également des questions d'ordre géopolitique dans la mesure où elle entrerait en contradiction avec les représentations des populations des régions voisines enquêtées (Chine, Union européenne, Turquie, Russie). En revanche, si cet espace était lui aussi, du point de vue des habitants, rattaché aux régions voisines, lesquelles seraient dominantes (Asie ? Europe ? Russie ?) et quels facteurs pourraient l'expliquer ? Une absence, dans les représentations des populations centrasiatiques, d'une région « centrasiatique » poserait au contraire des questions théoriques sensibles dans le champ des représentations mentales, en mettant en cause le principe de centralité. Le cas centrasiatique doit donc nous conduire à confirmer ou infirmer le principe de centrage des cartes à l'échelle mondiale, même dans des régions perçues généralement comme interstitielles et floues, voire comme non perçues. Dans le cadre du projet « Le Monde vu du Kazakhstan », financé par le LabEx DynamiTe (2018-2020), nous avons décidé, pour vérifier cette hypothèse, de conduire des enquêtes similaires à celles menées dans le projet EuroBroadMap auprès d'étudiants kazakhstaniens, à Almaty, Karaganda et Nur-Sultan / Astana, afin d'éprouver la solidité des principes de centralité / interstitialité / périphéricité dans les représentations mentales, de questionner la coexistence dans des régions voisines de visions géopolitiques différentes voire contradictoires. Ces enquêtes offrent aussi la possibilité de sonder l'intensité du sentiment d'appartenance à la région centrasiatique (et à la nation kazakhstanaise).

Figure 1. L'Asie centrale, identifiée par 87 étudiants interrogés dans le cadre du projet EuroBroadMap (2009-2011)



2.2. Le choix du Kazakhstan et aspects méthodologiques

Le choix du Kazakhstan a été guidé par des considérations pratiques et scientifiques. Travailler au Kazakhstan permettait d'appréhender la question des représentations de l'espace régional à différentes échelles, alors même que les autorités kazakhstanaïses, qui avancent l'idée que leur pays est une interface, soutiennent les dynamiques d'intégration régionale, à l'échelle eurasiatique aussi bien qu'à l'échelle centrasiatique. Ce choix permettait aussi de confronter un discours officiel, bien structuré et bien diffusé (à travers l'enseignement, la communication étatique, la sphère médiatique, etc.), aux représentations du monde des jeunes étudiants. Faire l'enquête dans plusieurs villes du pays ouvrait enfin la possibilité d'évaluer l'hétérogénéité des représentations à l'échelle nationale, à mesure qu'on s'approche de la Russie ou des

pays de l'Asie centrale situés au sud. Ce choix permettait également de faire dialoguer les résultats de ces enquêtes avec différentes recherches conduites au cours des dernières années sur la jeunesse kazakhstanaïse, la « génération Nazarbaev », par des sociologues et des politistes, corpus embryonnaire ou absent sur les autres pays de la région (Laruëlle, 2019; Yessimova & Panarin, 2019). Deux terrains ont été réalisés, l'un en mai 2018 et l'autre en décembre 2019, durant lesquels nous avons fait remplir à environ 550 étudiants un questionnaire similaire à celui utilisé dans le projet EuroBroadMap¹, dans une version bilingue kazakhe et russe. Avec l'aide de collègues kazakhstaniens, les questionnaires ont été administrés à des groupes d'étudiants dans les deux principales villes du pays, Almaty (308), ancienne capitale située au sud-est, et Nur-Sultan / Astana (158), la nouvelle capitale, ainsi que quelques dizaines à Karaganda (83), ville industrielle du centre du pays.

¹ Ce questionnaire a toutefois été amputé des questions posées sur l'Europe, tandis que nous y avons rajouté une partie sur l'Asie centrale.

3. RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES : LA NATION PRIME SUR LA RÉGION ?

Notre dernier terrain étant récent (mi-décembre 2019), la saisie des réponses est encore en cours. Toutefois, les résultats préliminaires du premier terrain (mai 2018) donnent des pistes de réponses à nos interrogations. Une première série de résultats concerne la place du Kazakhstan et de l'Asie centrale dans les représentations du monde. Ainsi, le Kazakhstan est rarement oublié sur les cartes du monde : dans seulement 4 % des cartes qui ont été réalisées. Le pays est inclus dans une région dans la majorité des cas. Toutefois, il est réparti entre plusieurs types de régions construites autour de la Russie, de la Chine, de l'Asie centrale et de la Turquie, et du Moyen-Orient, sans qu'une tendance claire ne se dégage pour l'instant. Cette incertitude de la région d'appartenance du Kazakhstan se traduit également par le fait que le pays est coupé dans 16 % des cartes. L'enquête confirme le résultat empirique sur l'incertitude de l'appartenance régionale, qui rattache la région aux espaces médians tout en confirmant le résultat théorique de la tendance au centrage des cartes. « Kazakhstan » est d'ailleurs le nom de région le plus utilisé (39 étudiants sur 106), juste devant le nom « Afrique » qui est normalement le nom de région le plus utilisé quel que soit le pays d'enquête. Les étudiants kazakhstaniens ont classiquement recouru aux noms des continents, mais ils ont la particularité d'utiliser plus fréquemment que les autres les noms de pays, en particulier ceux des voisins que sont la Russie (29 régions) et la Chine (18 régions) mais aussi, même s'ils sont plus éloignés, la Turquie (10 régions) et l'Inde (9 régions). Seuls 4 utilisent le terme « Asie centrale ».

Figure 2. Pays visités par des étudiants kazakhstaniens (terrain de mai 2018 = 158 étudiants)

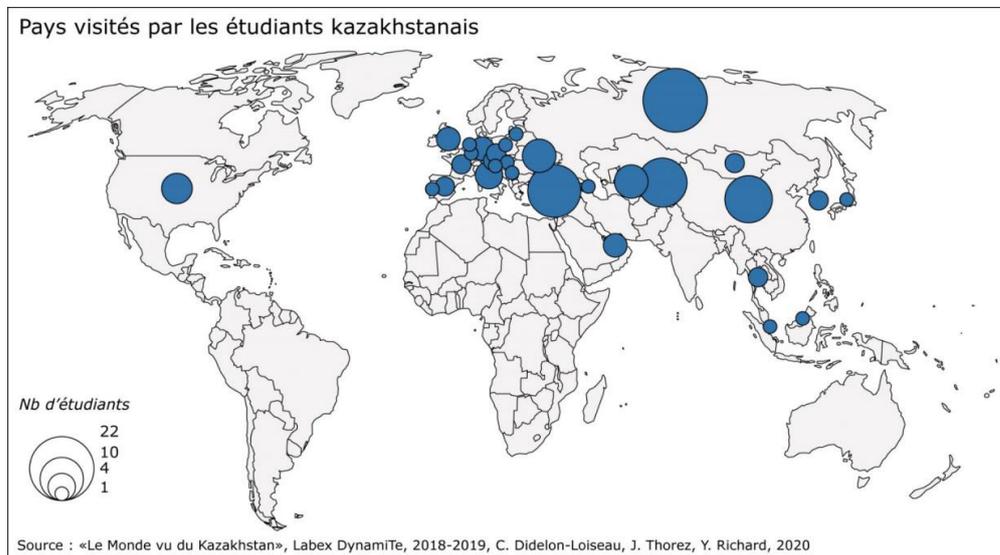
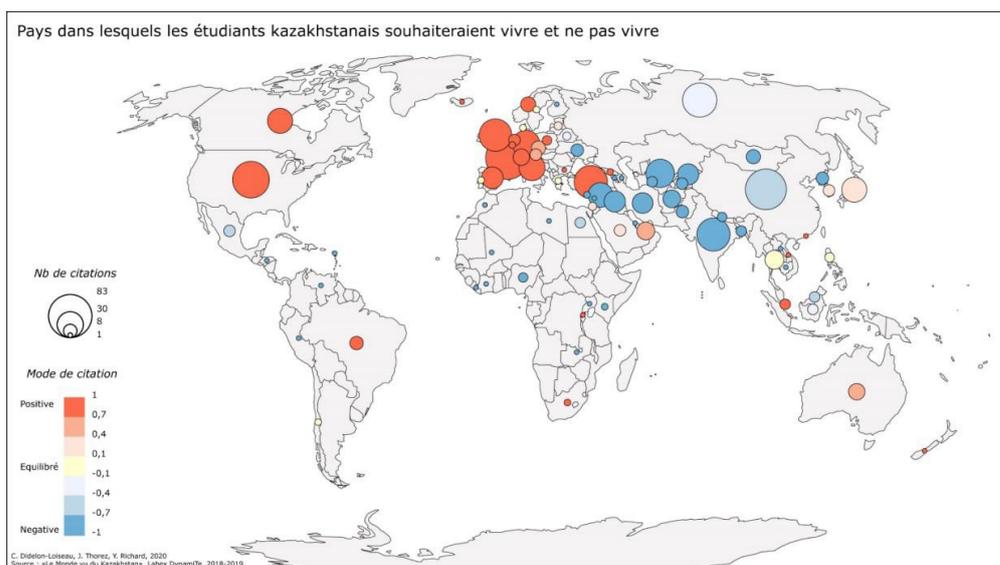


Figure 3. Pays où les étudiants souhaiteraient vivre ou ne pas vivre (terrain de mai 2018 = 158 étudiants)



Une deuxième série de résultats concerne l'espace de projection des étudiants identifié grâce à l'analyse des mobilités (fig. 2) et des aspirations à la mobilité (fig. 3) que nous mesurons respectivement par les pays qu'ils ont visités et les pays où ils souhaiteraient vivre et ceux où ils ne souhaiteraient pas vivre. Nous pouvons

observer que les mobilités des étudiants kazakhstaniens sont fortement déterminées par la proximité spatiale mais aussi par les liens historiques et culturels avec les pays voisins. Si leur mobilité internationale est globalement faible (seuls 52 sur 158 étudiants sont sortis du pays), la Russie (22 étudiants), la Turquie (15), le Kirghizistan (13), la Chine (12), l'Ukraine (6) et l'Ouzbékistan (6) sont les pays les plus visités. Cette mobilité effective contraste avec leurs aspirations. Si ces pays sont souvent cités par les étudiants, ils le sont plutôt de manière négative (ils ne souhaiteraient pas y vivre), à l'exception notable de la Turquie qui est citée de manière très positive. Les pays attractifs sont, de manière relativement classique, les pays riches d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale.

CONCLUSION

Depuis leur indépendance, les États d'Asie centrale ont façonné un discours national dans l'objectif d'asseoir leur légitimité historique et géographique. Parallèlement, ils ont mené une politique territoriale visant à unifier les espaces nationaux et à assurer leur insertion dans l'espace mondialisé. Dans ce dispositif, l'échelon régional a longtemps été négligé et malmené au point que l'Asie centrale présente la particularité de voir coïncider le temps des nations avec celui de la mondialisation (Thorez, 2017). Cette incertitude régionale s'observe également dans le champ des représentations : l'Asie centrale n'apparaît pas comme une région « dure ». Ceci invite à réfléchir, d'une part, à la question de l'articulation entre l'échelle des nations et celle de la région en Asie centrale et, d'autre part, à la question de la centralité dans des espaces de l'entre-deux. Plus largement, il demande de s'intéresser à la confrontation entre le découpage « occidental » des régions et leur perception « locale ».

RÉFÉRENCES

- Balçi B., Kasymova E., 2011, « Visions et perception du monde en Asie centrale post-soviétique : éléments d'analyse », *Anatoli*, n° 2 / 2011, p. 109-132 [en ligne : journals.openedition.org/anatoli/530].
- Didelon-Loiseau C., de Ruffray S., Lambert N., 2018, "Mental Maps of Global Regions: Identifying and Characterizing 'Hard' and 'Soft' Regions", *Journal of Cultural Geography*, p. 210-229 [en ligne : doi.org/10.1080/108873631.2018.1426950].
- Gabuev A., 2016, "Crouching Bear, Hidden Dragon: 'One Belt One Road' and Chinese-Russian Jostling for Power in Central Asia", *Journal of Contemporary East Asia Studies*, 5(2), p. 61-78 [en ligne : doi.org/10.1080/24761028.2016.11869097].
- Gana A., Richard Y., 2014, *La régionalisation du monde. Construction territoriale et articulation global / local*, Paris, Khartala.
- Gorshenina S., 2014, *L'invention de l'Asie centrale. Histoire du concept de la Tatarie à l'Eurasie*, Genève, Droz.
- Laruelle M. (dir.), 2019, *The Nazarbayev Generation. The Youth in Kazakhstan*, Lanham, Lexington Books.
- Rey V., 2013, « Concepts flous pour réalités ambiguës, comment lire la balkanisation avec l' "entre-deux" », *Anatoli*, n° 4, p. 93-107.
- Thorez J., 2017, « Asie centrale. Où le temps des nations coïncide avec le temps de la mondialisation », in M.-C. L'Huillier et A. Jollet (dir.), *Nation(s), mondialisation(s). Toute une histoire*, Paris, L'Harmattan, p. 71-90.
- Thorez J., 2019, « La nouvelle route de la Soie en Asie centrale : ambitions géographiques centrasiatiques et projet géopolitique chinois », in F. Lasserre, E. Mottet et B. Courmont (dir.), *Les nouvelles Routes de la soie. Géopolitique d'un grand projet chinois*, Québec, Presses de l'université du Québec, p. 33-53.
- Yessimova A.B., Panarin S.A., 2019, "Western Europe Through the Eyes of Student of Kazakhstan Universities: Countries' and Images and Driving Forces for their Formation", *Vestnik RUDN. International relations*, 19(1), p. 100-118.

LES AUTEUR·E·S

Clarisse Didelon-Loiseau

UP1 – Géographie-cités

clarisse.didelon-loiseau@univ-paris1.fr

Julien Thorez

CNRS – CeRMI

julien.thorez@cnrs.fr

Yann Richard

UP1 – Prodig

yann.richard@univ-paris1.fr